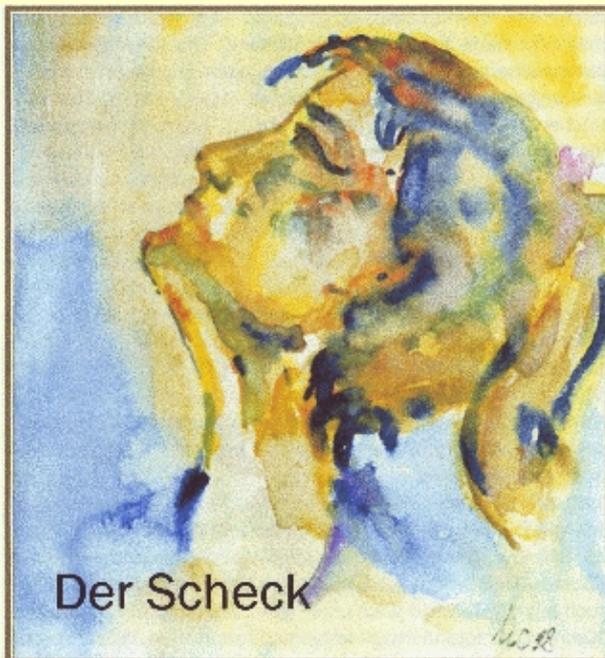


Le Chèque

Je ne sais plus rien. Ma mémoire ressemble à une passoire. Les évènements coulent à travers moi comme du sable fin. Je suis un instrument à mesurer le temps parfaitement inutile. Je n'ai jamais tenu un journal, jamais collé de photos dans un album, je n'ai pas de notes, pas de brouillons. Je n'ai pas de lettres de ma famille, ni de mes amis. En fait, qu'est devenue ma famille? Avais-je des amis?

Ça ne pouvait pas continuer ainsi. Je devais faire quelque chose pour moi. N'importe quoi: une formation, une thérapie... . On ne peut pas vivre sans échanger des idées. Notre département de recherche m'avait encore demandé comme cobaye. Mais j'avais refusé. Ce dont j'avais besoin, avant tout, c'était d'un peu de stabilité intérieure. C'est ce que je leur avais dit.



Vers six heures j'arrivai dans mon séjour. Lorsque j'allumai la lumière, il s'y trouvait un homme dans un des fauteuils, qui me fixa du regard. C'est bizarre, mais je ne sursautai pas. Il m'était inconnu et en même temps familier. Mais je trouvais sa présence assez inopportune.

«Comment ça va?» m'aborda-t-il, d'un ton enjoué.

«Que faites vous ici?»

«Je voulais te rendre visite», dit-il.

«Comment êtes vous entré chez moi?»

«Il se peut que j'aie escaladé les huit étages par la façade extérieure pour me glisser ensuite par la fenêtre», répondit-il avec un sourire narquois.

«Et vous voulez voir qui?»

«Je veux te voir toi. Après tout, nous sommes amis.»

J'ai dû le regarder d'un air idiot. Je ne pouvais pas en croire mes oreilles. Des amis, je l'aurais reconnu. Mais quelque part, je m'en moquais. Il me faisait une assez bonne impression.

«Puis-je t'offrir quelque chose, du thé, du café, du vin?» lui demandai-je, en passant au tutoiement, moi aussi.

«Non, merci beaucoup», dit-il. «Tu sais bien que je ne bois pas.»

«Pourquoi ne m'as-tu pas annoncé ta visite?»

«Mais, je te l'ai annoncée. Ou plus exactement, je l'ai fait annoncer. Je suis toujours à ta disposition quand tu as besoin de moi. Depuis le temps, tu devrais le savoir.»

Je l'observai ôter sa chaussure droite puis faire glisser son pied droit sous sa cuisse gauche. «Tu te souviens? La position que préférait ton père.»

«Exact», dis-je. «Maintenant que tu me le fais remarquer, je m'en souviens. Ses jambes étaient trop courtes pour pouvoir les croiser.» Nous rîmes.

«C'était un sacré bonhomme, ton père.»

«Mmm! C'est vrai.»

«Tu lui parles encore?»

«Mon père est mort depuis longtemps», répondis-je sur la défensive.

«Je le sais bien!» répliqua-t-il. «Mais je sais aussi que tu discutes avec lui de temps en temps.»

«C'est juste», dis-je surpris qu'il le sache.

«Ton père continue à te faire des reproches?»

«Qu'est-ce qui te fait dire ça?», protestai-je.

»D'accord, tu ne veux pas parler de ton père. Alors, changeons de sujet! Parlons de ton insatisfaction dans ton travail, par exemple.»

«Je ne suis pas du tout insatisfait dans mon travail.»

«Peut-être! dit-il. «Mais, des tes conditions actuelles de travail, si. Tes nouveaux patrons, tu penses que ce sont des imbéciles, pas vrai?»

«Qui ne pense pas que ses patrons sont des imbéciles?» répondis-je.

Il rit.

«Que veux-tu de moi au juste?», demandai-je.

«Je veux te prouver que je sais absolument tout de toi et que, pour cette raison, tu ne trouveras pas de meilleur interlocuteur que moi.»

«Personne ne peut savoir absolument tout de quelqu'un d'autre.»

«Ah, non? Essaie!». Il me regarda d'un air triomphal. C'était exactement ce qu'il attendait de moi. «Bien», me dis-je, «il n'a aucune chance». Je réfléchis un moment puis lui demandai: «Qu'ai-je fait aujourd'hui à 11 heures 24 précises?»

«Tu as écrit une lettre. Un billet à l'eau de rose adressé à une certaine Rita, où tu lui demandes de revenir vivre avec toi. Tu lui a même rappelé le plaisir que vous aviez de boire ensemble du jus de poire. Comme c'est touchant.»

«Assez!», m'exclamai-je. «D'où sais-tu cela?»

«De toi! Je sais tout de toi et je le sais par toi. Je n'ai qu'une seule source de renseignements et c'est toi. Content? Personne, en dehors de toi et de moi, ne connaît tes petits penchants de mauvais goût.»

«Mais enfin, quel jeu joues-tu?»

«Pour l'amour du ciel.» Il soupira profondément. «Tu ne penses quand même pas qu'il s'agit d'un complot? Aucun service secret ne nous guette, ni aucun détective privé. Il n'y a que toi et moi, et tu ne peux rien me cacher. Je suis ta mémoire, je connais la plus récente de tes pensées»

A cet instant, je commençai à comprendre. De toutes mes forces, je le pris par la gorge et lui appuyai mon index dans l'oreille gauche. Il ne se défendit pas, ne protesta même pas. Il s'effondra en silence sur le sofa.

Je décrochai le téléphone et demandai le département de recherches. «J'avais dit NON», gueulai-je dans le combiné. «Mais, c'était pas mal comme trouvaille», ajoutai-je plus calmement. «Peut-être pourriez-vous modifier un peu l'agressivité de sa voix. Je n'aime pas l'agressivité. Cela dit, c'était tout a fait fascinant comme il savait lire sur mon visage. Et vous pouvez me garantir qu'il est le seul à posséder cette capacité?

La voix à l'autre bout du fil était chaude et rassurante. Je ne devais pas me faire de soucis. Je devais leur faire confiance. Demain, vers 10 heures, on viendrait régler ma machine en fonction de mes besoins et, par la même occasion, le technicien en profiterait pour récupérer le chèque, que j'aurai rempli et signé avant de l'avoir posé sur le bureau. Merci et bonne soirée.